

Entretiens Chrétiens

Recueil d'études pratiques et exégétiques des paroles de Jésus

Yves I-Bing Cheng, M.D., M.A.

Basé sur une oeuvre du Pasteur Eric Chang

www.entretienschretiens.com

LA PARABOLE DES MINES

Luc 19.11-27

Le royaume de Dieu est à la fois présent et futur. Il n'est présent que partiellement dans ce monde. Il sera pleinement établi lorsque Dieu mettra un terme à l'histoire de l'humanité. Les Juifs avaient peine à comprendre le chevauchement de ces deux réalités. Cela incita Jésus à prononcer la parabole des mines, un enseignement qui s'inspire des circonstances politiques de son époque.

Une leçon sur l'intendance

L'histoire débute avec la présentation d'un homme issu d'une famille noble. Celui-ci s'apprêtait à partir pour un pays lointain afin d'y être nommé roi. Avant de quitter, il convoqua dix de ses serviteurs. Il donna à chacun une mine et leur demanda de faire fructifier cet argent durant son absence. La somme confiée était relativement modeste. Une mine valait cent drachmes, et une drachme correspondait au salaire d'un ouvrier pour une journée de travail. Chacun a donc reçu un montant équivalent à quatre mois de salaire. Le maître précise qu'il reviendra, laissant entendre par là qu'il leur demandera des comptes à son retour.

Or les citoyens de son pays le haïssaient. Dès qu'ils ont appris la nouvelle de son départ, ils envoyèrent une ambassade à sa suite pour l'empêcher de recevoir l'investiture de la royauté. *Nous ne voulons pas que cet homme règne sur nous* (v. 14), déclarèrent-ils. Leur action n'a toutefois pas donné les résultats escomptés. Le maître revint revêtu de son pouvoir royal.

Le nouveau roi fit alors appeler les serviteurs auxquels il avait remis de l'argent pour savoir comment chacun avait utilisé sa mine. Il s'attendait à obtenir des profits.

Le premier serviteur annonce une excellente nouvelle : Il a gagné dix mines, dix fois plus que le montant initial. Le maître le félicita d'avoir été un 'bon serviteur' et le récompensa en lui donnant dix villes à gouverner. Le deuxième serviteur déclare également un profit : Il a gagné cinq mines. Il est, lui aussi, récompensé et se voit confier le gouvernement de cinq villes.

Le troisième serviteur, contrairement aux deux autres, avoue qu'il n'a rien gagné. Il dit, 'Maître, voici ton argent. Je l'avais gardé dans un linge'. Puis il explique pourquoi il avait agi ainsi. 'J'ai eu peur car tu es un homme sévère. Tu prends de l'argent que tu n'a pas placé et tu récoltes ce que tu n'as pas semé.'

Mécontent, le maître le blâme de sa paresse. Aucun investissement n'avait été fait avec l'argent. 'Tu aurais pu le placer dans une banque', lui dit-il. 'J'en aurais au moins retiré des intérêts. Mais je constate que même ce petit effort ne te convenait pas'. Évidemment il n'existait pas de

système bancaire comme nous le connaissons aujourd'hui. Le mot 'banque' (*trapeza*) utilisé ici signifie 'table', une claire allusion à la table du changeur de monnaie où s'effectuait le versement des intérêts sur les emprunts ou les dépôts. Selon Deutéronome 23.19-20, les Juifs n'avaient pas le droit de prêter à intérêt à un compatriote mais ils pouvaient en prélever d'un étranger.

Le maître condamne alors ce mauvais serviteur à être dépossédé de sa mine et ordonne qu'elle soit remise au premier, celui qui en avait gagné dix.

La parabole se termine sur une note tragique. Les gens qui se sont révoltés contre l'autorité royale n'ont pas été oubliés. Ils sont amenés devant le maître pour être exécutés.

Le contexte historique

L'histoire d'un homme de haute naissance allant chercher la confirmation royale dans un lointain pays a dû faire remonter à la mémoire des auditeurs certains faits politiques du temps. En effet, ils se souvenaient que le fils d'Hérode le Grand, Archélaüs, avait fait exactement la même chose quelque trente ans plus tôt.

Hérode le Grand, ce roi qui a tenté d'éliminer l'enfant Jésus, est mort en l'an 4 avant J.C. Dans son testament, il légua son royaume à trois de ses fils. Le territoire de la Judée et de la Samarie fut attribué à Archélaüs. Celui-ci reçut également le titre de roi. Archélaüs, cependant, ne pouvait pas s'approprier du titre de roi sur la seule base du testament de son père. La monarchie juive étant à cette époque sous le protectorat de la Rome impériale, il devait solliciter la permission de Rome avant de monter sur le trône. Hérode avait d'ailleurs reçu sa royauté de cette façon. Son fils devait faire de même. Archélaüs partit donc pour ce long voyage à Rome afin d'y demander la confirmation du testament de son père.

Les Juifs haïssaient Hérode le Grand pour sa cruauté. Même mourant, ce roi barbare avait donné l'ordre à sa sœur Salomé de faire enfermer tous les notables des Juifs à l'hippodrome et de les tuer au moment de sa mort. Sachant que sa propre fin serait probablement l'occasion d'une grande réjouissance, il voulait ainsi forcer les Juifs à mener deuil – même si les pleurs ne seraient pas pour lui. Et le peuple connaissait suffisamment son héritier pour savoir qu'il était tout aussi cruel. Lorsque Archélaüs se rendit à Rome, une délégation juive le suivit pour pétitionner auprès de l'empereur afin que ses prétentions au trône fussent écartées. L'empereur décida de lui donner le titre d'ethnarque, lui promettant celui de roi s'il parvenait à exercer une bonne gouvernance. Cela ne s'est jamais produit. Son caractère sanguinaire força Rome à l'envoyer en exil sept ans plus tard.

Le verset 11 nous donne la raison qui motiva Jésus à enseigner la parabole des mines. *Et comme ils entendaient ces choses, il ajouta et leur dit une parabole, parce qu'il était près de Jérusalem, et qu'ils pensaient que le royaume de Dieu allait immédiatement paraître.* Plusieurs en Israël pensaient qu'une révolution renverserait l'empire romain et inaugurerait le royaume promis dans l'AT. Même les disciples espéraient un royaume terrestre, comme celui de David. C'est ce qu'indiquait leur question à Jésus en Actes 1.16 : *Seigneur, est-ce en ce temps que tu rétabliras le royaume d'Israël?* Après avoir suivi Jésus durant quelques années, les apôtres croyaient toujours au rétablissement terrestre et matériel du royaume de Dieu. La parabole a été enseignée, du moins en partie, pour corriger cette fausse idée.

L'interprétation

En interprétant cette parabole, il serait prudent de ne pas trop presser chaque détail car cela pourrait nous conduire à tirer de fausses conclusions au sujet du caractère de Dieu et de son royaume. Nous nous en tiendrons à ce qui est généralement accepté.

(-) L'homme de haute naissance

L'homme de haute naissance représente Jésus. Comme cet homme, Jésus a dû partir. Il ne devait pas prendre immédiatement possession de son royaume (v. 11). Il aura à quitter la terre et monter au ciel avant de recevoir son royaume. Cela signifie qu'il sera absent pour une durée indéterminée et son royaume sera établi dans sa plénitude à son retour seulement. Ce retour correspond à ce que les chrétiens appellent la 'seconde venue' du Christ.

Le contexte historique nous permet de soulever un autre point. Nous avons vu qu'un roi régnait sur la Palestine. Nous avons mentionné aussi que l'autorité de ce roi dépendait d'une autre autorité, celle dirigée par Rome. L'autorité finale était entre les mains de l'empereur de Rome. Par sa parabole, Jésus dit, 'Je m'en vais auprès de mon Père pour obtenir le royaume'. Ces mots laissent entendre que les chefs de ce monde n'ont pas le dernier mot dans les affaires terrestres. L'autorité suprême se trouve au ciel avec Dieu, le Roi des rois. C'est là où la destinée de toutes choses est déterminée. Tout ce qui se passe sur terre relève de la volonté divine. Hérode exerçait sa royauté sous l'œil attentif de Rome. Archélaüs fut contraint de comparaître devant l'empereur de Rome pour ses violences. De la même façon, tout être humain est redevable à Dieu. Qu'il soit chrétien ou non, il aura des comptes à lui rendre au jour du jugement.

(-) Les mines

Le maître a confié entre les mains des serviteurs une partie de ses affaires. Il attribua à dix serviteurs un total de dix mines. La mine constitue pour chacun la tâche à accomplir. Pour le chrétien, elle représente les responsabilités qu'il assume quand il se met au service de Jésus. Ainsi chaque disciple se voit conférer des responsabilités variées pour faire avancer la cause du royaume de Dieu.

Quand le maître dit, *Faites-les valoir jusqu'à ce que je revienne*, il exprimait le désir que cet argent soit judicieusement utilisé pour en accroître la valeur et à son retour, il en évaluera les résultats. Le mot grec pour 'faire valoir' (*pragmateuomai*) indique une action soutenue. Il provient du mot racine *prasso* qui signifie 'exercer, s'occuper, accomplir'. Vous voyez que l'accent est mis sur le mouvement, sur l'activité. Les serviteurs savaient que l'ordre du maître ne leur donnait pas l'option de demeurer passifs durant son absence. De même, en attendant le retour sur terre de leur Roi, les chrétiens ne doivent pas se contenter d'être passifs. Ils ont une obligation de s'engager dans un service fidèle pour son royaume.

Tous les disciples ont reçu du Seigneur des dons et des occasions de le servir. Personne ne peut donc donner comme excuse l'absence de talents ou de circonstances favorables pour justifier l'inaction. Dans l'histoire, chaque serviteur a reçu une mine dont il sera tenu responsable devant le maître. Le chrétien est dans la même situation. Celui qui est appelé à Christ est pourvu des dons nécessaires pour le glorifier. Et de celui à qui Christ donne le pouvoir, il attend un service assidu. Un jour, il lui demandera des comptes.

(-) Les citoyens rebelles

Les Juifs détestaient tellement Archélaüs qu'ils envoyèrent une délégation à Rome pour protester auprès de l'empereur contre l'attribution du pouvoir royal de ce membre de la famille d'Hérode. La parabole relate une situation similaire. V. 13 : *Mais ses concitoyens le haïssaient, et ils envoyèrent une ambassade après lui, pour dire : Nous ne voulons pas que cet homme règne sur nous.*

Ces citoyens représentent les Israélites qui ont rejeté Jésus. Le Seigneur Jésus était connu par plusieurs comme étant le 'roi des Juifs' (Matthieu 27.11) mais les Juifs ne l'ont pas accepté. En Jean 1.11, il est écrit que *Jésus est venu chez lui, et les siens (les Juifs/les citoyens) ne l'ont pas accueilli.*

On peut aussi assimiler ces individus aux incroyants qui refusent de reconnaître la royauté de Christ. 'Nous ne voulons pas que Jésus règne sur nous', affirment-ils par leurs gestes et paroles. Les citoyens du monde ne peuvent pas accepter l'idée que leur vie soit tributaire de Dieu.

Ces personnes sont celles que le maître appelle 'mes ennemis' à la fin de l'histoire et qu'il fait mettre à mort. V. 27 : *Quant à mes ennemis, ceux qui n'ont pas voulu que je règne sur eux, amenez-les ici, et égorgez-les en ma présence.* Terrible annonce du jugement divin qui atteindra les incroyants, les rebelles, au dernier jour. Toutes les résistances du monde entraîneront une condamnation éternelle.

(-) Les récompenses

La parabole décrit deux catégories de serviteurs : Ceux qui sont fidèles et ceux qui ne le sont pas. Les fidèles serviteurs ont gagné respectivement dix mines et cinq mines avec ce qui leur avait été confié. Ils se sont vus attribués une récompense en proportion des résultats de leur travail avec dix et cinq villes à gouverner. Au premier serviteur, le maître dit, *C'est bien, bon serviteur ; parce que tu as été fidèle en peu de chose, reçois le gouvernement de dix villes* (v. 17). Le second a également obtenu de bons mots : *Toi aussi, sois établi sur cinq villes* (v. 19).

Le profit financier obtenu de chaque serviteur n'était pas le but ultime du maître. L'argent n'a qu'une importance toute relative dans l'histoire. L'idée maîtresse est celle d'une mise à l'épreuve. Observez bien ces mots. *Tu as été fidèle en peu de chose, (alors) je te confierai beaucoup* (v. 21). La signification de cette phrase s'apparente à celle de Luc 16.10 où Jésus dit, *Celui qui est fidèle dans les moindres choses l'est aussi dans les grandes...* La façon dont un homme gère un petit bien montre comment il agira si on lui donne une charge plus lourde. En nous confiant la gérance de petites choses, une mine par exemple, Jésus veut voir si nous saurons en faire une bonne utilisation. Il veut connaître ceux en qui il peut faire confiance. Les responsabilités présentes sont donc des épreuves de caractère. Si nous nous montrons fidèles, Jésus nous accordera sa confiance pour administrer des choses plus importantes dans le futur.

La récompense obtenue, soit le gouvernement de dix et cinq villes, suggère un lien avec une forme de gouvernement dans le futur royaume de Christ. Les croyants auront un ministère à y remplir. Ailleurs dans les Écritures, nous lisons qu'ils régneront avec Christ sur toute la terre (Apocalypse 20.6). Ils partageront son autorité en jugeant des être spirituels tels que les anges (1 Corinthiens 6.3). La responsabilité qui nous est donnée maintenant par l'attribution de mines sert à vérifier si nous serons en mesure d'assumer les responsabilités plus importantes dans le royaume céleste.

La différence dans les récompenses suppose des degrés divers de félicité et d'activité dans le royaume de Dieu. Tous les vrais chrétiens seront avec Christ mais tous n'auront pas la même expérience au ciel. Certains joueront un rôle proéminent, alors que d'autres auront une fonction beaucoup plus limitée. Et le degré de responsabilité sera proportionné à la fidélité dont nous aurons fait preuve durant notre vie. La fidélité de chacun ici-bas constitue donc le facteur déterminant. Ce que je fais avec ma vie en ce moment affectera directement mon niveau de participation dans les affaires du royaume à venir.

(-) Le serviteur infidèle

Si la fidélité sera récompensée, l'infidélité sera jugée. Cette parabole devrait en fait être perçue comme un avertissement puisque le récit accorde au serviteur jugé plus d'attention que pour tout autre personnage. Sur seize versets, sept le concernent directement.

Le troisième serviteur a été infidèle parce qu'il a laissé son argent dormir. Il avait simplement gardé sa mine dans un linge. Il se justifia en invoquant sa peur du maître, une peur si grande qu'il en fut paralysé. Voici comment il le décrit. *Seigneur, je savais que tu es un homme dur, qui moissonnes*

où tu n'as pas semé, et qui amasses où tu n'as pas vanné (v. 21). Le terme 'dur' et l'accusation qui suit, 'tu moissonnes où tu n'as pas semé', montrent qu'il le percevait comme un être rude, exigeant à l'excès et sans scrupules quant à ses méthodes d'acquisition. Peut-être avait-il peur parce qu'il redoutait un châtement sévère s'il devait perdre son argent dans un mauvais investissement.

Le maître reprend ces excuses et s'en sert pour condamner le mauvais serviteur. 'Si tu crois vraiment que je suis tel que tu m'as décrit', lui dit-il, 'au lieu de rester dans la passivité, cela aurait dû te motiver à passer à l'action. Et le moindre des efforts aurait été de placer ta mine dans une banque pour qu'elle rapporte des intérêts. Tu n'aurais probablement pas gagné autant que les autres serviteurs mais au moins les risques étaient réduits au minimum et tu aurais quand même eu un profit à m'offrir. Or, qu'as-tu fait? Rien du tout!'

Le maître sanctionna alors le serviteur infidèle. S'adressant à ceux qui se trouvaient près de lui, il donna cet ordre : *Ôtez-lui la mine, et donnez-la à celui qui a les dix mines* (v. 24). Jésus explique cette action par un principe plein de profondeur. *On donnera à celui qui a, mais à celui qui n'a pas on ôtera même ce qu'il a* (v. 26). Dans la mesure où nous mettons les dons de Dieu à son service, il nous en accordera davantage. En revanche, la négligence à l'égard du service chrétien entraînera une perte des acquis antérieurs.

Les dons et les occasions doivent être utilisés avec un juste sens des responsabilités. Dieu accepte tout bénéfice, même marginal, qui sert les intérêts de son royaume. Il est même disposé à accepter une 'perte' (échec) provenant d'une personne qui a fait au moins l'effort de le servir. Ce qu'il ne peut accepter cependant, c'est la passivité. Dieu ne tolère par la paresse spirituelle. Il réprimandera sévèrement celui qui se complait dans l'indolence.

Qui donc représente le troisième serviteur? À la manière des autres serviteurs, le mauvais serviteur appelle l'homme noble par le titre de 'Seigneur'. Ceci nous donne déjà une idée de la nature de sa relation avec le maître. Il s'agit de quelqu'un qui reconnaît sa seigneurie. Il professe la foi en Christ. Il est associé à la communauté chrétienne. Il fréquente régulièrement l'église mais on ne le voit pas travailler pour la gloire de celui qu'il appelle 'Seigneur'. Par son attitude passive, il montre qu'il n'entretient pas vraiment de relation avec Dieu. Certes il affirme le connaître mais il ne lui fait pas entièrement confiance, le voyant dur (sévère) et exigeant. En se comportant ainsi, il s'attirera la désapprobation du Seigneur à son retour.

Il y a une remarquable ressemblance entre cette parabole et celle des talents en Matthieu 25. Bien que les deux histoires présentent quelques divergences de taille, certains estiment qu'elles proviennent d'une même source. Dans les deux cas, les fidèles serviteurs font un profit significatif et sont récompensés. Dans chacun des récits, le serviteur infidèle est condamné pour n'avoir pas exploité ce qui lui avait été confié. On lui retire son argent pour le donner à celui qui a été le plus profitable. En outre, le principe invoqué est exprimé presque de façon identique.

Matthieu 25.29. Car on donnera à celui qui a, et il sera dans l'abondance, mais à celui qui n'a pas on ôtera même ce qu'il a.

Luc 19.26. Je vous le dis, on donnera à celui qui a, mais à celui qui n'a pas on ôtera même ce qu'il a.

Nous constatons que le point le plus fort du parallèle entre les deux paraboles concerne le mauvais serviteur. Si nous poursuivons l'analogie jusqu'au bout, nous devons associer le sort du troisième serviteur en Luc à celui du troisième serviteur en Matthieu. Ce dernier a été jeté dans les ténèbres du dehors où il pleurera et grincera des dents. Vous voyez qu'il n'est pas juste condamné à être privé d'une récompense. Il est condamné à être banni de la présence du Seigneur pour l'éternité.

La parabole des mines nous enseigne que Christ est monté au ciel et reviendra plus tard pour établir définitivement son règne sur la terre. Durant cette période d'absence, chaque disciple doit

employer activement les dons qui lui ont été confiés. À son retour, le Seigneur évaluera la fidélité de chacun par la qualité de son service. Deux catégories de serviteurs sont mentionnées. Les serviteurs fidèles recevront une généreuse récompense. Les serviteurs infidèles, ceux qui n'auront rien investi pour la cause de Dieu, partageront le sort tragique des méchants en étant exclus du royaume. L'histoire décrit une troisième catégorie de personnes : Les sujets révoltés. Le redoutable châtement de Dieu s'abattra sur eux au jour du jugement.